

SERGEÏ LOZNITSA
LES DEUX PROCUREURS

LES 2 PROCUREURS : POUVOIR, CORRUPTION & COMPROMISSIONS

Le cœur du film est la relation entre les deux procureurs :

Le procès : le procès Radek

Il s'agit de la nouvelle génération de procureurs :

- Jeunes, carriéristes,
- soutiens de plaine au NKVD,
- prêts à signer des condamnations de mort sans procès.

La scène la plus marquante est celle où on lui demande qui va être baloté et qui sera à Moscou. Ce n'est pas un conseil, mais un ordre d'urgence. Il est à Moscou, il ne peut assister à une audience de Staline, c'est à dire ailleurs dans la logique de la purge.

C'est tout le fait de signer des « falsifications », des condamnations inventées de toutes pièces. Pour moi, cette scène illustre parfaitement comment un régime totalitaire transforme les individus : ce n'est pas l'idéologie qui prime, mais la soumission.

Le procès-procès

Ancien membre du comité régional, il refuse de signer que ce soit. Face à Kornev, il déclare que les « ennemis du peuple » ne sont pas ceux que l'on occide, mais « ceux du NKVD », ceux qui font tout les coups. Il dénonce les « jeunes carriéristes » qui commencent « la fine fleur de parti », les anciens révolutionnaires honnêtes, remplacés par des opportunistes violents.

LA RENCONTRE AVEC LES FIGURES HISTORIQUES : LENINE, STALINE, RADEK

L'un des moments les plus marquants du film est l'antécédente racontée au procureur d'un bon inrique de la part d'un ancien soldat mutilé, un homme qui a perdu sa main gauche et un pied lors de la bataille de 1916 près de Kovil. Incapable de trouver un travail et de nourrir son père, il se rend au Smolny pour demander à Lénine s'il existe une forme de « charité prolétarienne ».

Son amertume éclate dans une phrase très forte :

« Tu crois qu'il va me dédommager ? »

Cette réplique révèle le décalage brutal entre les promesses de la révolution et la réalité vécue par ceux qui ont versé leur sang pour elle. Cet homme ne demande pas l'aumône : il demande simplement que son sacrifice ait un sens. Le film souligne alors l'ironie tragique de la situation : après la mort de Lénine, il va voir Staline, comme s'il espérait encore un geste humain, un geste qui, en tant que spectateur, le savait déjà impossible. Staline n'apportera aucune aide à un ancien combattant devenu inutile.

QUI EST RADEK ?

Militant new bolchévique d'origine polonaise, journaliste et théoricien marxiste.

Il a joué un rôle actif pendant et après la Révolution russe de 1917, notamment dans le mouvement communiste (démocrate)

Il a été impliqué dans les luttes de pouvoir au sein du Parti bolchévique et a fini par être victime des purges staliniennes, ce qui correspond au destin tragique que le film illustre.

LA RÉPLIQUE DU PERSO RADEK

"Après la révo, j'attendais la prison. Après, c'est la prison qui m'attendait."

"Avant la révo, j'attendais la prison" : Avant 1917, sous le régime tsariste, les révolutionnaires comme Radek n'avaient la prison pour leurs ennemis politiques. Le prisonnier était une conséquence de leur engagement contre l'ancien régime.

"Après, c'est la prison qui m'attendait" : Après la révolution, ceux qui ont contribué à bâtir le nouveau régime pouvaient eux-mêmes être emprisonnés ou parabolés par ce système. La prison n'est plus seulement une conséquence de l'oppression tsariste, elle devient un outil de contrôle et de répression du nouveau pouvoir.

CE QUE J'AI AIMÉ

La mise en scène : père plus intense

Loznitza filme souvent dans des coulisses, arrière-chambres, bureaux sombres : cela renforce le sentiment d'isolement. Le spectateur est enfoncé avec les personnages.

La précision historique

Les références à la perspective Nevski, la bataille de Kovil (1916), au Smolny, ou encore au NKVD plongent le spectateur dans une réalité très documentée.

La profondeur psychologique

Les dialogues sont puissants, souvent ironiques parfois tragiques. Le film fait sentir la peur omniprésente dans un régime où réimporte qui peut devenir un ennemi du jour au lendemain.

CETTE OPPOSITION ENTRE LES DEUX PROCUREURS MONTE BIEN LE PROPOS DU FILM : "LA RÉVOLUTION FINIR PAR DEVORER SES PROPRES ENFANTS."

« Les promesses ont été portées à un certain point de la révolution, mais elles n'ont jamais pu être réalisées. Elles ont été dévorées par les enfants de la révolution. »